L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 16 JUIN 1865. entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 16 JUIN.

Ventes à l'encan de ce jour.

Pour détails et locaux des ventes, voir aux annonces du jour.

Par le Shérif—A 10 heures du matin, sur les lieux, le fonds du magasin de marchandises sèches, ks, situé à Pontchartrain des rues Claiborne et Gasquet, Premier District.

Par M. Guinault—A 11 heures P. M. rendez-vous St-Louis et Bourgogne, un lot de meubles. Et à 3 heures et demie du matin, rue des Ursulines, entre Chartres et Vieille-Levée, l'installation d'un magasin de graines de jardinage, de plus 3 ensemble magasin d'encan, graines de jardinage, outils aratoires, ks. Ainsi que cols Bleuville et Passage de la Bourse—argenterie.

Par G. Lizanet, au No 60 de la rue de Chartres—comptoirs, chapeaux et marchandises sèches.

Par Hoffman & Marks, au No 32 de la rue de Chartres—marchandises sèches, vêtements, parasols.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPÊCHE TRANSMISE A L'*ABEILLE*.

Dates du 10 du Nord et de l'Ouest.

Passage du Rubicon à Baton-Rouge.

LES DÉLÉGUÉS DE LA GEORGIE ET LE PRÉSIDENT JOHNSON.

Explosion à Chattanooga.

Perte de $150,000 pour le gouvernement.

Mort de 15 ou 20 personnes.

Frégate à Nassau contre un navire supposé rebelle.

IL EST RELACHÉ APRÈS JUGEMENT.

Déclinaison du cabinet à l'égard de Jeff. Davis.

Il sera jugé par un tribunal civil.

FOITE DE BRECKINRIDGE.

Son arrivée dans l'île de Cuba.

Nouvelles des deux Carolines.

Baton-Rouge, 9 h. 15 m. du soir

Le *Rubicon* a passé aujourd'hui, à 2 P. M., avec des dates de New York et de l'Ouest jusqu'au 10.

La délégation de Georgie recommande au président J. Scott, de Macon, pour gouverneur provisoire, et promet d'envoyer Joshua Hill au Sénat.

Cincinnati, 10—Une dépêche de Chattanooga à la *Gazette* dit qu'un dépôt de munitions a fait explosion et a mis le feu à des bâtisses remplies de matériel appartenant au gouvernement. La perte est d'environ $150,000, 15 ou 20 personnes ont été tuées ou blessées.

L'explosion a été causée par les étincelles d'une locomotive.

Camp Dennison, 10 juin—La boulangerie du gouvernement a été totalement détruite par le feu hier soir—accidentellement, supposé-t-on.

New York, 10 juin—Des avis de Nassau disent que l'affaire du vaisseau anglais *Alabama* a été jugée par la Cour de l'Amirauté de Nassau. Le *Mary* a été saisi parce qu'on soupçonnait qu'il était destiné à faire la course pour les Rebelles. Un mandat extraordinaire du contrôleur naval a été donné une saisie comme des marchandises rebelles et quelques bombes arrangées de la même manière ont été trouvées à bord avec des commissions en blanc et d'autres documents suspects, et l'Amirauté prononce que ces documents était plus convenable pour un bâtiment de guerre que pour un navire marchand.

La défense a dit qu'il devait être un coureur de bonne. Le juge Doyle a décidé que l'affaire n'était pas prouvée et, en conséquence, il a fait relâcher le Mary au plaintif à son capitaine d'être prudent à l'avenir.

Washington, 9 juin—Nous pouvons dire, d'après notre ami, que le gouvernement a décidé que Davis serait jugé par les autorités civiles. Cette question a été décidée dans un conseil de cabinet le semaine passée.

Mais on n'est pas fixé sur l'époque où commencera le procès.

Des agences d'Etat commencent à régler elles-mêmes les comptes des soldats, qui ne doivent plus à cause d'être dupés par des industriels sans principes.

Maxwell B. Ford, naguères secrétaire assistant du Trésor, a été nommé collecteur du revenu de l'intérieur du Sixième District de l'Etat de New York.

Cincinnati, 10 juin—Une dépêche de Lexington à la *Gazette* dit que le major de John C. Breckinridge est après par une voie ouverte qu'il a quitté sa sûreté dans l'île de Cuba. Ils refusent de lui dire où il se rendra.

New York 10 — Des avis de la Caroline du Nord parlent favorablement du désir des habitants de cet Etat de rentrer dans l'Union.

La Caroline du Sud est à la tête grande.

On peut en dire autant de la Caroline du Sud qui demande à cesser le pillage des hommes noirs de cet Etat.

Une lettre de l'ex-pouvoir pour Allen.

Nous tirons du journal de Natchitoches de jeudi :

Un digne fonctionnaire qui a gouverné cet Etat avec tant d'habileté pendant une période si difficile et si tourmentée, vient d'abandonner les rênes de son gouvernement pour aller chercher sur un sol étranger la sûreté et la protection que son pays ne peut plus lui offrir. Il a prêté conseil du peuple de la Louisiane dans une adresse calme qui respire les sentimens dont il n'a cessé un instant d'être animé durant tout le cours de la carrière exceptionnelle et par lequel il était devenu si cher à ses concitoyens.

Leurs regrets le suivront et les vœux ardents qu'ils forment pour lui l'encourageront partout où il pourra être poussé par la vent de la fortune.

Nous publions ci après cet adresse du gouv. Allen, la lettre si touchante qu'il nous a fait remettre, jeudi dernier, à la rédaction des Natchitoches verront quelle partie relative dans l'affection et la sollicitude de ce digne magistrat. Nous en recommandons une lecture attentive.

BUREAU DE L'EXECUTIF.

Shreveport, Lou, 2 juin 1865.

Editeur du *Times* de Natchitoches.

Mon cher monsieur,—Vous trouverez ci-inclose une copie de mon adresse d'adieu qui l'explique d'elle même. J'aurais voulu rester dans l'Etat et continuer à remplir mes difficiles devoirs de gouverneur, mais j'ai été informé d'une manière positive que l'éprouverais les mêmes sort que les gouverneurs de Virginie, de Géorgie, &c. C'est pour moi une cause de vive regrets de n'avoir pu visiter votre bonne ville et de n'avoir pu me trouver parmi ceux avec lesquels j'ai été dévoué. Ayez la bonté de leur présenter mes chaleureux regrets.

Un de mes derniers actes comme gouverneur a été d'envoyer 500 balles de riz pour être échangé contre des provisions. J'avais ordonné que 500 barils de farine seraient débarqués à Natchitoches et donnés au peuple gratis,—que 100 balles seraient données de la même manière aux paroisses des Rapides et des Avoyelles et que le reste de la cargaison serait apporté ici. Vous aurez peut-être plus tard pourquoi on n'a pas même pouvoir le moyen, quant à moi je l'ignore. J'ai fait mon devoir jusqu'à la fin—que Dieu vous bénisse tous—Nous pourrons nous revoir peut-être dans de meilleurs temps. Peut-être le plaisir me sera-t-il encore réservé de vous revoir. Mais de sœur qui m'est aimé et m'est dominant de marques d'attention et d'estime.

Notre dévoué et obéissant serviteur.

HENRY W. ALLEN.

Les Etats-Unis et le Mexique.

Certains journaux français et plusieurs correspondances étrangères répandent depuis quelque jours, au sujet des Etats-Unis et du Mexique, des bruits empruntés d'une grande étrangération et contre lesquels il convient de mettre en garde l'opinion publique.

A les entendre, les ambassadeurs qui se sont dans certaines villes de l'Amérique du Nord dans l'intérêt de Juarez, s'efforceraient avec le concours du gouvernement de Washington, et deviennent être considérés comme une désertation d'hostilité ouverte la France. Le gouvernement français, de son côté, prépare de ces incidents, prendrait des mesures énergiques pour empêcher les entreprises que pourraient tenter des aventuriers contre un pays que notre drapeau protège. Il ne saurait, d'ailleurs, tenir pour des instructions qui auraient été données à l'amiral Didelot, nommé commandant de notre division navale des côtes américaines.

Nous le répétons, ces bruits sont intéressés à déclarer que ces nouvelles et les craintes qu'elles inspirent n'ont aucun fondement.

Nous venons de rectifier les bruits fondés qui ont malheureusement répandus de plusieurs côtés, mais nous pensons que l'Amérique du Nord—Nous pouvons affirmer, en outre, que la politique extérieure du gouvernement des Etats-Unis, surtout, en ce qui concerne le Mexique, n'a pas été modifiée sous aucun rapport depuis la mort du président Lincoln.

Avant en janvier dernier, le cabinet américain avait exprimé dans les termes les plus explicites, son ferme désir de maintenir avec les puissances européennes des relations pacifiques et cordiales. Mais dans les notes où dans les paroles du ministre du président se permet de croire qu'il veuille dévier de la direction suivie à cet égard par son éminent prédécesseur.

Le gouvernement des Etats-Unis est à l'intérieur, en présence d'une situation difficile, qui lui cause de sérieuses préoccupations, et l'énergie avec laquelle il est entraîné à agir à la suite de la guerre civile, démontre qu'il a assez à faire sur son propre territoire, sans soulever, à l'extérieur, des complications dont on ne pourrait prévoir les conséquences.

Le fait des enrôlements pour le Mexique n'est pas moins certain; mais on a vu de semblables bandes des deux côtés entre Cuba, contre le Mexique, et il suffit à attendre à ce que les autorités de Washington, plus rassurées, en ce qui concerne la fin de la guerre intérieure, puissent user de leur influence pour empêcher ces entreprises.

Les gouvernements européens ne peuvent que se rassurer, et les gouvernements européens ne peuvent que se rassurer, et les gouvernements européens ne peuvent que se rassurer.

Une lettre de l'ex-pouvoir pour Allen.

Nous tirons du journal de Natchitoches de jeudi :

Un digne fonctionnaire qui a gouverné cet Etat avec tant d'habileté pendant une période si difficile et si tourmentée, vient d'abandonner les rênes de son gouvernement pour aller chercher sur un sol étranger la sûreté et la protection que son pays ne peut plus lui offrir. Il a prêté conseil du peuple de la Louisiane dans une adresse calme qui respire les sentimens dont il n'a cessé un instant d'être animé durant tout le cours de la carrière exceptionnelle et par lequel il était devenu si cher à ses concitoyens.

Leurs regrets le suivront et les vœux ardents qu'ils forment pour lui l'encourageront partout où il pourra être poussé par le vent de la fortune.

Nous publions ci après cet adresse du gouv. Allen, la lettre si touchante qu'il nous a fait remettre, jeudi dernier, à la rédaction des Natchitoches verront quelle partie relative dans l'affection et la sollicitude de ce digne magistrat. Nous en recommandons une lecture attentive.

BUREAU DE L'EXECUTIF.

Shreveport, Lou, 2 juin 1865.

Editeur du *Times* de Natchitoches.

Mon cher monsieur,—Vous trouverez ci-inclose une copie de mon adresse d'adieu qui l'explique d'elle même. J'aurais voulu rester dans l'Etat et continuer à remplir mes difficiles devoirs de gouverneur, mais j'ai été informé d'une manière positive que l'éprouverais les mêmes sort que les gouverneurs de Virginie, de Géorgie, &c. C'est pour moi une cause de vive regrets de n'avoir pu visiter votre bonne ville et de n'avoir pu me trouver parmi ceux avec lesquels j'ai été dévoué. Ayez la bonté de leur présenter mes chaleureux regrets.

Un de mes derniers actes comme gouverneur a été d'envoyer 500 balles de riz pour être échangé contre des provisions. J'avais ordonné que 500 barils de farine seraient débarqués à Natchitoches et donnés au peuple gratis,—que 100 balles seraient données de la même manière aux paroisses des Rapides et des Avoyelles et que le reste de la cargaison serait apporté ici. Vous aurez peut-être plus tard pourquoi on n'a pas même pouvoir le moyen, quant à moi je l'ignore. J'ai fait mon devoir jusqu'à la fin—que Dieu vous bénisse tous—Nous pourrons nous revoir peut-être dans de meilleurs temps. Peut-être le plaisir me sera-t-il encore réservé de vous revoir. Mais de sœur qui m'est aimé et m'est dominant de marques d'attention et d'estime.

Notre dévoué et obéissant serviteur.

HENRY W. ALLEN.

CHRONIQUE LOCALE.

ORDRE DU CHEF DE POLICE. — Le chef de police a lanné, hier, les deux ordres suivants :

1—Les lieutenants de police devront faire les rondes de police, trois fois par semaine, l'ordre qui a fait aux nominations.

2—Le lieutenant Rayne devra arrêter aux personnes qui habitent les maisons Nos. 117 et 121 de la rue Bourgogne, d'avoir à les quitter dans les vingt-quatre heures.

COUR DE DISTRICT DES ETATS-UNIS — Les Etats-Unis contre les meubles de F. H. Black—Le juge a ordonné que le mobilier 101 livré à ceux qui les réclament, M Black étant mort.

Les Etats-Unis contre un certain de A. C. Poole—En l'absence de preuves, le procès a été mis hors de cour.

Les Etats-Unis contre les propriétés de R. D. Fenner et de Th. F. Tilton—Le juge a ordonné que le jugement par défaut fût vacaté et qu'il y eût une nouvelle audition de cause.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT—Frank Louis, accusé du meurtre de Winnie Forrest, a été tradit, hier, devant la Première Cour de District. Les faits sont connus. Le 5 février dernier, on trouva Winnie étranglée dans la cellule de No 276 de la rue Gravier; elle était nue et entre une blessure à la tempe droite.

Polique Bible et Edward Beyer, accusés d'avoir volé, et tué Anthony Marcadel, le tout déclarés innocents.

Louis Albert, accusé d'avoir poignardé et tué Jean G. E. A. Moreau, a été déclaré innocent.

Ils sont déclarés innocents : Jno Kennedy et Pat Lally, accusés d'avoir en de l'avoine volée et tué Jno Ball, que John Barnhs accuse de larcin; M. O. Fogg, accusé du détournement de $20 au préjudice de James Dunbar; Wm Wright, accusé d'avoir volé illégalement chez T. F. Tilton et d'avoir blessé un officier de police; Jno Quitton, et d'avoir blessé un officier de police; Jno Quitton, et d'avoir blessé un officier de police; Jno Quitton,